

Urgences



## Le doux privilège

Sonya Anguelova

---

Number 2, 3e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025022ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Anguelova, S. (1981). Le doux privilège. *Urgences*, (2), 15–19.  
<https://doi.org/10.7202/025022ar>

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

The logo for 'Érudit' features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font. The 'É' has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**SONIA ANGUELOUA**

**Le doux privilège**

## LE DOUX PRIVILÈGE

O, le doux privilège de pouvoir disposer de tout son temps  
O, le doux privilège de pouvoir dire sans crainte ses pensées  
O, le doux privilège de se nourrir de belle musique  
De respirer l'air du printemps sans être derrière les barreaux  
Sans vivre la violence et la torture  
Douceurs heures de paix  
Douceurs heures d'avant la nuit sur une rhapsody in blue  
Si! Je crois dans les pouvoirs de la pensée  
J'ai envie d'envoyer à tous les prisonniers coupables d'avoir  
pensé à leur liberté de parole  
Coupables d'avoir cru dans la hauteur de l'homme, dans sa  
divinité  
Leur envoyer à travers mon corps et mon coeur cette belle  
rhapsody in blue  
Quelques instants de douceur, de calme, d'amitié  
Dimitar Kolev, où es-tu en ce moment,  
Dedans les murs, dehors ou peut-être mort  
Ecrire en termes courtois pour demander instamment la libé-  
ration de Dimitri Kolev à Monsieur Todor Jivkov,  
Président du Conseil d'État, Sofia, Bulgarie  
Bulgarie — mon beau pays  
On a mis des murailles de Chine autour de toi  
Pour empêcher tes citoyens de sortir  
Mon beau pays  
Tu n'as sûrement pas voulu que du monde pourrisse dans tes  
prisons  
Pour avoir voulu voir comment c'était ailleurs.  
Ecrire en termes courtois à un premier ministre, car on ne  
peut pas l'accuser  
D'incarcérer au nom de la patrie  
Dimitar Kolev, coupable de vouloir quitter son pays sans  
autorisation  
"Pourquoi vouloir sortir, on est bien mieux chez-soi  
Les dangers en dehors du pays sont grands  
Et notre peuple si petit, gardons-nous unis"  
Mon beau pays, tu me fais penser à un vase, à une boîte de-  
puis longtemps fermée, scellée, pauvres gens, ils  
sont en train de mourir asphyxiés dedans  
Je ne peux pas rester à écouter et à regarder sans en parler  
Ici je peux le dire  
Si seulement j'avais des ailes...

J'effacerais de la Terre entière ce goût de sang et de torture  
Je croyais que les tortures avaient depuis longtemps passé  
dans l'histoire  
Mais comment effacer les souvenirs des têtes des bourreaux?

## LES MOTS MUTILÉS

Les mots roulent dans ma bouche  
Ma langue se tord et ne veut pas les dire  
J'ouvre la bouche et seul l'air la remplit  
J'peux pas avaler mes mots qui roulent, roulent en-dessous  
de ma langue  
Au fond de ma gorge  
Mes lèvres s'ouvrent et ma langue se tord  
Quelle langue je parle?  
Ce n'est que des sons  
O O O O O O O O O O H, OH  
Je roule des "oh... oh... oh..."  
Je roule des "uh... uh... uh..."  
Quelle langue je parle?  
Je ne suis que des "oh"  
Je ne suis que des "uh"  
Roulants Tordants Ouvrants  
Ma langue n'est pas à l'aise dans ces mots  
Elle ne veut pas les "dire"  
Faut que je crie  
Faut que je crie avec ma peau, avec mes poumons  
Faut que mes cellules ensemble crient  
Que mon corps entier parle, se torde, fourmille des mots,  
Des gestes, des lumières cachées, des tendresses masquées,  
De la colère tamisée  
Faut que ma langue obéisse aux cris de mes cellules,  
À la vague qui noie mon coeur  
Je roule, roule les sons dans ma bouche longtemps  
Des tambours de ma colère  
Des tambours de ma misère,  
Je roule des OH..... oh..... oh.....  
Longtemps..... longtemps..... longtemps.....

## À MA MÈRE

Par les fils de laine de ton tricot  
Je remonte dès aujourd'hui à toi, à ton coeur  
Les mots se taisent dans ta bouche  
Tes yeux se ferment et regardent au-dedans de toi  
Les mots se taisent dans ta bouche  
Les mailles que tes aiguilles font  
Les enferment dans leur circonférence  
Tes mots ont des menottes  
Sont enfermés à jamais  
Et si je veux te connaître, si je veux savoir ce qui fut "hier"  
Le "passé" de toi  
Il me faut défaire tous ces bas, gilets, tuques et mitaines  
Il me faut libérer tous ces mots et regards  
Toutes tes peines enfermées  
Les livrer...  
Pour retrouver les fils d'or de ton coeur.